

ROZIER René (P. 1926)

Major de sa promotion, à sa sortie de l'Ecole, René Rozier consacra toute son énergie et son intelligence à la Maison Rozier, fabrique de Meubles à Nantua, à succursale à Lyon, dont il était le gérant. Le 14 décembre 1943 il est pris dans une rafle effectuée par les Allemands et emmené à Compiègne puis à Buckenvald où il est Mort pour la France, le 22 mars 1944, à la suite des mauvais traitements infligés à tous les patriotes.

Il laisse deux fils, Claude et Alain, qu'il chérissait plus que tout et qui perdent en lui un conseiller précieux et averti, et une veuve inconsolable d'avoir perdu, elle aussi, un compagnon très cher et de valeur.

L'usine, dont il assurait surtout la charge de directeur technique, après avoir monté des succursales à Paris et à Lyon, perd avec lui un de ses plus précieux collaborateurs.

Nous prions sa veuve et ses deux enfants de croire en nos sentiments émus de profondes condoléances.

FRACHON Jacques (P. 1932)

Nous présentons à notre camarade Marcel Frachon (P. 1900) Souscripteur perpétuel, Agent de Change à Lyon, nos bien sympathiques condoléances, à l'occasion du décès de son fils, notre camarade Jacques Frachon, Souscripteur perpétuel dont les obsèques ont eu lieu le lundi 4 février en l'Eglise Sainte-Croix. L'inhumation a eu lieu à Annonay.

Notre camarade était associé à la charge d'agent de Change de son père. Il laisse une veuve éplorée et quatre enfants.

Nos bien sympathiques condoléances à nos camarades :

Jacques GOUNOT (PON 1942)

Notre Camarade, ardent patriote, avait pris le maquis de Lorraine en juin 1943. Il tomba entre les mains allemandes à la fin de cette même année, et alors commença pour lui, comme pour trop d'autres, hélas, ce lent chemin de croix dont les stations sont marquées par tous les camps de représailles et d'extermination, rendus depuis tristement célèbres, Buchenwald, Bergen-Belsen, Neuengamm. Jacques Gounot est mort le 15 avril 1945, près de Hambourg, quinze jours avant la libération de la région.

Tous ceux de la promotion Jacques Cœur (1942) se souviennent de lui et gardent encore vivante son image : un étudiant au teint frais et au sourire presque continu, très modeste et travaillant silencieusement.

Il était l'un des meilleurs d'entre nous, à la fois par son travail d'étudiant et par sa valeur personnelle et proprement humaine.

Mais cela ne l'empêchait pas d'être très simple, vous rendant service, parfois même sans que l'on s'en rende compte et rougissant lorsqu'on le remerciait, comme si cela n'avait été que quelque chose de très naturel pour lui.